

Poitiers, 29 janvier 2012

Deutéronome 18:15-20

1 Corinthiens 8:1-13

Marc 1:21-28

“La connaissance enfle mais l’amour édifie” trouve-t-on à la fin du premier verset de ce chapitre 8 de la première épître aux Corinthiens.

Chers frères et soeurs en Christ,
comme l’a si souvent dit Mino, quelques commentaires pour actualiser ces mots pour nous ce matin.

Ce verset nous interroge-t-il sur la place de la théologie dans l’Eglise ? Voyons un peu la place que prend l’étude en judaïsme. Voyons aussi la personnalité de Paul, l’auteur de l’épître. Il a lui aussi étudié. Il fut élève de Gamaliel.

En fait, le problème soulevé par Paul ici est celui de l’usage qui est fait de la connaissance.

Les viandes sacrifiées aux idoles étaient pour les nouveaux croyants venus des religions polythéistes grecques et orientales un véritable problème. Ils avaient d’énormes difficultés à oublier leur passé, à reconsidérer les cérémonies auxquelles ils avaient participé avant, à en oublier le sens.

De plus, la plupart de la viande vendue sur les marchés avaient été abattue pour des sacrifices. Et ça, ils le savaient. Or, après leur conversion, ils voulaient éviter tout ce qui avait un rapport avec cette religion qu’ils avaient abandonnée.

Paul nous dit que, bien sûr, les idoles ce n’est rien. Dieu est le seul Dieu. Alors les viandes sacrifiées ne sont que de la viande. Et même un banquet servi dans un temple païen n’est jamais qu’un repas. En manger ne fait pas de différence.

Voilà ce que celui qui sait sait.

Mais il reste que le nouveau chrétien ne peut pas tout oublier tout de suite. Il ne lui est pas facile de tourner la page.

Et surtout, s’il a conscience que ce qu’il fait n’est pas bien parce que c’est un retour aux idoles, alors pour lui, c’est un péché, et il se détruit lui-même.

Mais si celui qui sait qu’il n’y a pas de réalité derrière l’idole ne sait pas forcément que son frère est fragile, alors il le fait tomber, par mégarde, par négligence. Sa connaissance n’a servi qu’à affirmer sa suffisance et à prouver son absence de souci du frère, son absence d’amour.

Après avoir parlé de l’amour mutuel, Paul dans l’épître aux Romains parle encore des forts et des faibles dans la foi. Il le fait au sujet des jours de fête, et aussi de la viande et du vin.

Parce que si l’amour est bien le souci de l’autre, donc aussi du frère, la connaissance, ou la recherche de la connaissance, c’est le souci de la vérité. Et il n’y a rien en soi à reprocher à un souci de la vérité, de la connaissance.

On retrouve un peu cet aspect dans les deux autres passages du jour. Dans le Deutéronome, on interroge la nature du prophète, est-il un vrai ou un faux prophète ? Est-il celui qui parle au nom de Dieu ? Est-il celui qui dit la vérité ? Dans l'Évangile de Marc, le problème soulevé est celui de l'autorité de Jésus. D'où lui vient donc cette autorité ? La nature de l'autorité de Jésus vient plutôt de ce qu'elle associe la connaissance totale à l'amour parfait.

En comparant la connaissance et l'amour, je ferai référence à cet autre passage de la même première épître aux Corinthiens, le chapitre 13, celui qui parle de l'amour, celui qui est parfois utilisé dans les cérémonies de mariage.

Au verset 4 il est dit que l'amour ne s'enfle pas. C'est le même verbe qui est utilisé dans notre sentence pour la connaissance. La connaissance, elle, enfle. Comme on dit, elle peut brasser de l'air, elle s'emplit d'air, elle enfle, elle se gonfle. Un peu l'histoire de grenouille de la fable. La connaissance pour la connaissance ne mène à rien, sinon à du vent. En reprenant à l'envers le mot qui précède au verset 4 du chapitre 13 qui dit que l'amour ne se vante pas, la connaissance a souvent tendance à se vanter. Celui qui sait aime que l'on sache qu'il sait. Mais celui qui aime n'a pas besoin de le dire.

De plus, si on va un peu plus loin dans ce même chapitre 13, il est dit que la connaissance sera abolie. A la fin, elle ne servira plus à rien. Alors que l'amour deviendra le principe même qui régira l'univers. L'amour, lui, demeurera.

La connaissance est et restera partielle tant que ce monde continuera. Seulement à la fin, nous dit Paul, je connaîtrai comme j'ai été connu. Et je sais que j'ai été connu de Dieu, parce que j'aime Dieu. C'est ce dit au verset 3 de ce chapitre 8 : Si quelqu'un aime Dieu, il a été connu de lui.

L'amour précède la connaissance et l'accompagne. C'est seulement ainsi que la connaissance peut être constructive.

Parce que, si la connaissance enfle, l'amour lui édifie. Il construit. Il assemble, Il relie. Il est le seul en fin de compte qui construit, qui est capable de construire durablement.

La connaissance est capable de faire tomber. Elle est celle qui peut semer ces cailloux, ces pierres qui font tomber, ces pierres d'achoppement, ces pierres de scandale.

L'amour lui, en se basant sur la pierre angulaire qui est le Christ est capable de construire, d'édifier, d'édifier l'homme, le croyant, l'Église.

Alors que au verset 10, le même mot d'édifier est utilisé pour parler de la conscience faible devant la connaissance de celui qui mange les viandes des idoles. Mais cet édifice-là est fait de pierres à scandales, et le seul résultat est qu'il détruit la foi et l'esprit de celui qui encore faible, celui dont la conscience est encore fragile, celui qui n'est pas encore arrivé à une connaissance approfondie. Celui qui est fort, celui qui sait, en vivant cette connaissance, ces conscience des réalités qu'il a, celui-là en même temps construit la conscience de celui qui ne sait pas, il lui construit une conscience faible, faillible, destructible. Il le fait tomber.

Cette connaissance, que Paul et certains Corinthiens ont, comme le dit le verset 4 : "nous savons", tous ne l'ont pas nous dit le texte plus loin. Il y a donc un lien entre la conscience fragile et une connaissance trop partielle. Paul souhaite donc que plus de croyants acquièrent cette connaissance, mais il demande aussi de respecter et d'aimer ceux qui ne l'ont pas encore.

Les croyants avancés ont une grande responsabilité envers leurs frères et soeurs en Christ. Ils doivent témoigner de la libération qu'ils ont reçue, et en vivre, mais sans que cela soit une occasion de chute pour celui qui découvre la foi. Cela suppose que chacun fasse attention à l'autre, qu'il connaisse ou ne connaisse pas son histoire, qu'il sache ou ne sache pas d'où il vient, d'où il sort, quelles sont ou ont été ses blessures.

L'Eglise a cette double tâche de faire attention à ceux qui débutent dans la foi et aussi de les faire évoluer, de les édifier, de leur apporter cette connaissance des choses de Dieu qu'ils ont reçue. Au début du chapitre 3, Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe qu'il ne leura pas tout d'abord apporté des nourritures spirituelles solides, car ils n'auraient pu le supporter, mais du lait. On trouve aussi cette image dans l'épître aux Hébreux.

En fait pour ceux qui dans l'Eglise sont chargés de l'édification et de l'enseignement de le faire dans l'amour, en fournissant à chacun selon ses besoins, du lait ou des nourritures solides, sans jamais faire tomber le frère ou la soeur. Tout dépend de la pierre que nous voulons utiliser pour cette édification. La pierre de base c'est le Christ. Et puis c'est d'abord l'amour qui édifie. Pour le reste, il faudra que chacun veille à ne pas utiliser les cailloux du scandale pour édifier le frère ou la soeur.

Je reviens à l'épître aux Romains : "Recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle". Et "Il est bien de s'abstenir de ce qui fait trébucher ton frère."

Paul ne dit pas de renoncer à la connaissance. Il dit que ce qui doit conduire notre comportement, c'est l'amour.

"La connaissance enfle, mais l'amour édifie. Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là a été connu de lui."

Et c'est de cet amour de Dieu pour chacun d'entre nous que tout commence.

Amen.